

JEUDI

23.15 France 3 Documentaire

Islamistes en prison

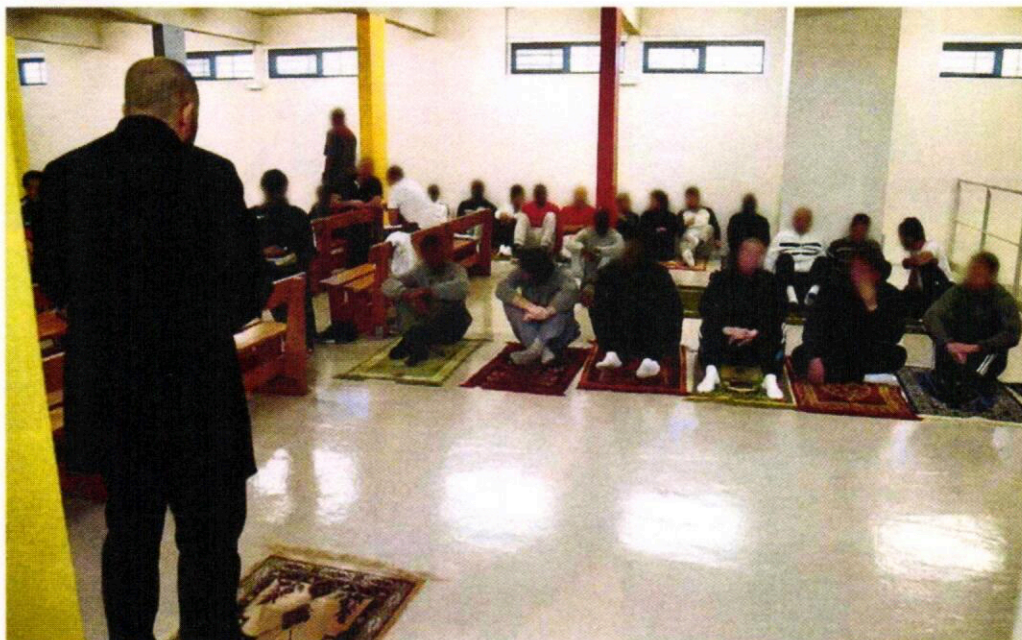
Les prophètes de l'ombre

Documentaire de Jean-Charles Doria (France, 2016) | 50 mn. Inédit.

Qu'ils soient tombés pour délinquance, braquage ou trafic de drogue, Boris, Karim, Davy et Jonathan ont tous été approchés, lors de leur séjour en prison, par des islamistes radicaux (en principe séparés des autres détenus). A chaque fois, un même scénario se répète: ces « imams » autoproclamés proposent, au cours d'une promenade ou lors d'activités, un soutien moral et un réconfort amical à ces détenus – de toutes confessions – engloutis dans leur solitude. Cet embrigadement en douceur, c'est le point de bascule qui précède une vraie radicalisation et une « feuille de route » donnée par les recruteurs à l'issue de la détention: partir s'entraîner, pour devenir des combattants d'Allah prêts à tuer au nom de Dieu.

Grâce à une autorisation exceptionnelle, Jean-Charles Doria a pu introduire une caméra dans la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, qui compte le plus grand nombre de personnes condamnées pour islamisme radical et terrorisme. A coups de champs et de contrechamps sur des fondamentalistes (comme Mehdi ou Samir, 34 ans, qui refuse tout dialogue avec l'imam officiel de Fleury, le jugeant trop laxiste), des convertis (Jonathan), puis des « rescapés repentis » (Karim Mokhtari, auteur de *Rédemption*, et David Vallat, formé en Afghanistan dans les années 1990, deux témoignages implacables), le film confronte les points de vue aux réponses de l'administration pénitentiaire ou de Marc Trévidic, ex-juge « antiterro ». En dépit de quelques bizarreries (comme cette interview réalisée dans une fausse cellule « pour aider à faire rejaillir les souvenirs » d'un ex-djihadiste), l'engrenage orchestré par les « prophètes de l'ombre » apparaît dans toute sa complexité. — **Emmanuelle Skyvington**

LIRE page 70.



Avant la radicalisation, un embrigadement en douceur, par des imams autoproclamés.

DOCUMENTAIRE



DERRIÈRE LES BARREAUX, LE DJIHAD CONTINUE

Le recrutement des terroristes parmi les détenus est, hélas, bien réel. Jean-Charles Doria, qui a tourné en prison, montre le radicalisme à l'écran.

17
Islamistes en prison
JEUDI 22.25
France 3

documentaire *Islamistes en prison*, les prophètes de l'ombre. «Tous les matins, ils te font faire cinq cents, sept cents pompes à l'heure. C'est une formation pour devenir un vrai combattant d'Allah», ajoute un ex-détenu endoctriné, taillé comme un roc. En 2016, plus de deux cents personnes sont incarcérées en France (en attente de leur procès ou condamnées) pour «actes de terrorisme», «apologie», «intention» de rejoindre un réseau... Depuis 2014, ces islamistes radicaux sont en principe regroupés dans des quartiers dits «unités dédiées» (qui existent à Fresnes, Osny

et Lille), afin de limiter les échanges avec le reste de la population carcérale et de «ne pas jeter en pâture ceux qui sont récupérables à ceux qui sont irrécupérables», comme le dit Marc Trevidic, ex-juge du pôle terroriste.

Pourtant, comme le montre cette enquête fouillée, l'étanchéité n'existe pas. «Le recrutement carcéral est une réalité», dit Jean-Charles Doria, réalisateur du film. «Je voulais approcher ces "prophètes de l'ombre", voir comment ils réussissent à planter la petite graine qui va germer dans le cerveau d'âmes jeunes et fragiles. Deux choses m'intéressaient : savoir comment ils opèrent concrètement en prison, au-delà du fantasme, et comment on lutte contre la diffusion d'une parole radicale», résume-t-il.

A Fleury-Mérogis, lors de la promenade, les prisonniers sont surveillés derrière une vitre teintée.

En février 2015, le réalisateur demande à tourner à l'intérieur d'une prison. «Deux chefs d'établissement – à Nanterre et Clairvaux – ont accepté. Mais l'administration pénitentiaire a refusé», arguant de la multiplication des demandes de tournage depuis les attentats de janvier. Doria défend son projet jusqu'à la chancellerie. Au bout de six mois, il obtient l'autorisation de filmer à Fleury-Mérogis durant quatre demi-journées. Un tournage d'équilibre, sans repérage, qui lui permet néanmoins de rencontrer des détenus très différents : Mehdi, jeune converti, condamné à une peine de six ans pour être parti combattre au Mali, accepte de lui parler. Tout comme Samir, 34 ans, radicalisateur potentiel, incarcéré pour terrorisme après son arrestation par la police turque à la frontière syrienne. A l'autre bout de la chaîne, Jonathan, 22 ans, plus provocateur que dangereux, a côtoyé des recruteurs. Au fil des mois, il est devenu leur proie et son discours s'est radicalisé. «Faut pas parler avec les filles, pas écouter de la musique, pas fumer.»

Derrière les barreaux, «manque une parole extérieure. Face à un discours islamiste très puissant d'un côté, il n'y a pas le contre-pouvoir. La solution, pour moi, ce sont les imams, comme le très charismatique Farid Grine, aumônier musulman de Fleury, qui vient prêcher tous les vendredis. Il a les mots et sait apporter aux détenus une parole qu'ils n'ont pas 99 % du temps entre les murs de leur cellule», conclut le réalisateur. Un rôle social qui vient compléter les programmes de déradicalisation et les groupes de parole – basés sur le volontariat – mis en place par la sociologue Ouisa Kies pour le ministère de la Justice. A l'image d'expériences menées en Allemagne depuis plusieurs années. – **Emmanuelle Skyvington**